



HAL
open science

Le jardin dans la Jérusalem délivrée du Tasse

Matteo Residori

► **To cite this version:**

Matteo Residori. Le jardin dans la Jérusalem délivrée du Tasse. Des jardins et des livres, sous la direction de Michael Jakob, Fondation Martin Bodmer-Metis Presses, 2018, 978-2-940563-33-3. hal-01720248

HAL Id: hal-01720248

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01720248>

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Torquato Tasso
(1544-1595)

GERUSALEMME LIBERATA

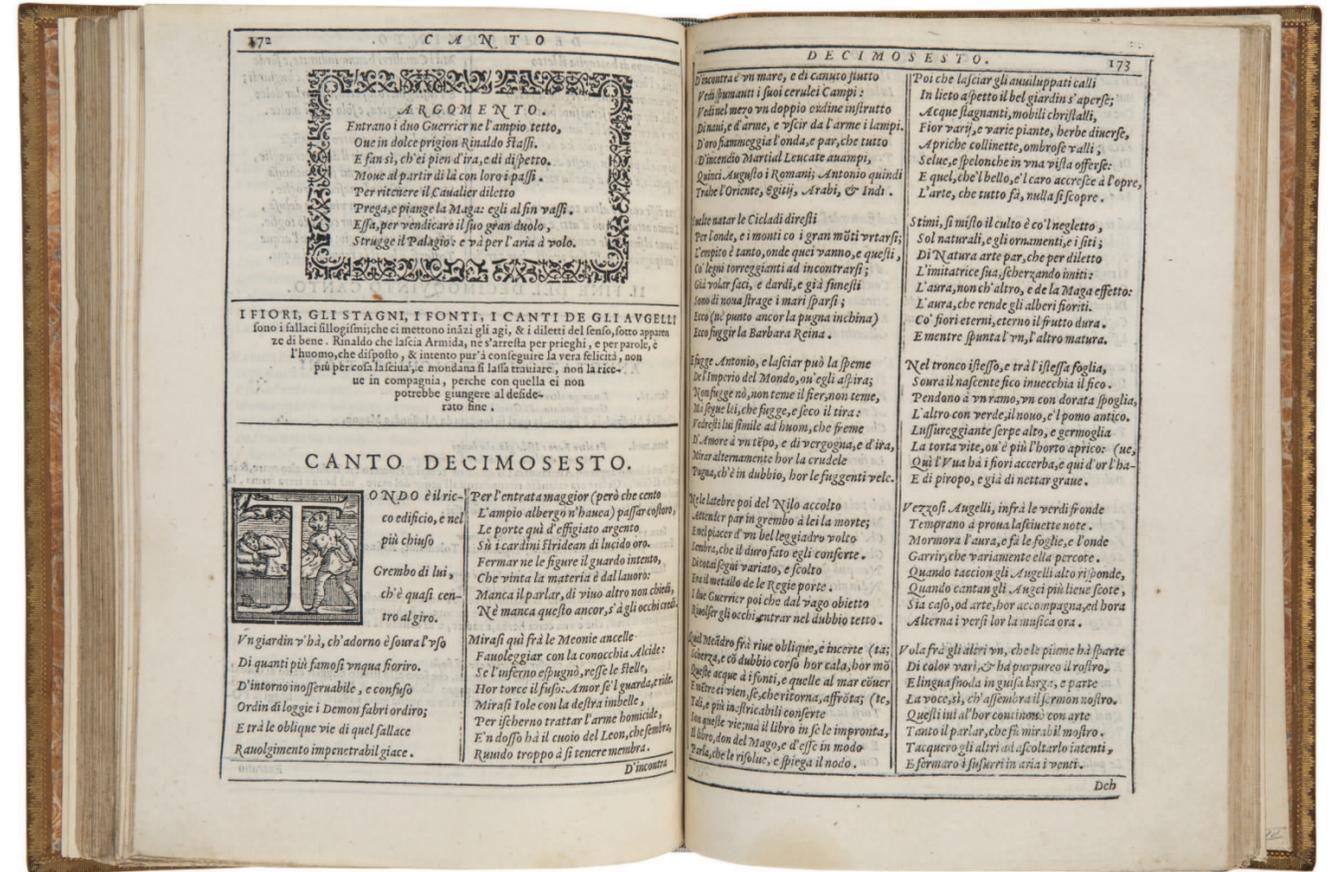
[*Jérusalem délivrée*]

Rien de plus banal, pour le héros d'un poème chevaleresque de la Renaissance italienne, que de se retrouver enfermé dans un jardin de délices. S'inspirant des romans arthuriens comme de l'épopée classique, les longs poèmes de Matteo Maria Boiardo (*Roland amoureux*, 1494) et de Ludovico Ariosto (*Roland furieux*, 1532) regorgent ainsi d'enclos paradisiaques où les chevaliers errants trouvent la récompense de leurs exploits mais aussi une menace pour leur vertu guerrière. D'origine magique, souvent cachés dans des pays lointains, protégés par des murailles et des monstres, les jardins de Dragontine, Falérine, Morgane, Alcine sont des concentrés de beautés naturelles et de plaisirs sensuels : frais bosquets, prés fleuris, rivières où s'ébattent des nymphes, banquets, musiques, jeux. Très difficile d'accès, ils sont presque impossibles à quitter, l'enfermement dans le jardin devenant le symbole d'un asservissement au plaisir qui entrave l'accomplissement du devoir épique. C'est notamment le cas de Roger, héros du *Roland furieux* de l'Arioste, que la fée Alcine détourne de sa noble mission — se convertir au christianisme, épouser la vertueuse Bradamante et donner ainsi naissance à la lignée des Este, seigneurs de Ferrare — en le retenant quelque temps dans une île-jardin dont la beauté est, comme celle de sa pro-

priété, le résultat trompeur d'une métamorphose magique.

Rédigée quelques décennies plus tard à la même cour de Ferrare, la *Jérusalem délivrée* du Tasse reprend les éléments de cette tradition dans un récit empreint d'une nouvelle sévérité épique. Dans le célèbre épisode des amours de Renaud et Armide (chants XIV-XVI), le jardin de délices devient en effet l'arme la plus redoutable de l'offensive que les puissances infernales déclenchent contre les croisés pour les empêcher de conquérir Jérusalem. Le jeune héros chrétien, sans lequel la conquête de la ville sainte est impossible, y est le captif amoureux d'une ravissante Syrienne qui, grâce à la magie noire, a transformé en nouvel éden le sommet d'une île rocheuse perdue au milieu de l'océan. Pour l'arracher à cette vie délicieuse, Godefroy de Bouillon envoie sur l'île deux autres croisés qui résistent héroïquement à toutes les tentations, écoutent imperturbables plusieurs invites au *carpe diem* et, profitant d'un moment de solitude du héros, lui rappellent son devoir de guerrier chrétien pour le convaincre de regagner avec eux la Terre Sainte. Image de tous les plaisirs que l'ordre moral contre-réformiste impose d'abandonner, le jardin d'Armide concentre en lui la mémoire de plusieurs lieux mythiques et littéraires : situé dans l'hémisphère austral sur l'une des îles Fortunées, on y accède, comme au Paradis terrestre de Dante, en escaladant une très haute montagne ; entouré d'un palais circulaire qui rappelle celui de Vénus à Chypre, il jouit d'un printemps éternel, digne de l'âge d'or, et ses arbres, comme ceux du jardin d'Alcinoos dans l'*Odyssée*, produisent simultanément des fruits et des fleurs. Synthèse de tant de paradis terrestres, le jardin diabolique d'Armide ne peut qu'inspirer, malgré la réprobation morale explicite, la fascination ou la nostalgie du lecteur. Mais c'est un paradis qui n'a plus rien d'innocent : les plaisirs y sont entachés de culpabilité, la beauté naturelle y dissimule l'artifice omniprésent. Quand le jardin s'offre à la vue des deux croisés, qui y arrivent après avoir traversé un tortueux labyrinthe, sa description souligne justement l'omniprésence invisible d'un « art » (*arte*) qui mélange savamment « soigné » (*culto*) et « négligé » (*negletto*), et dont le raffinement va jusqu'à suggérer que ses ornements artificiels sont peut-être le produit d'une nature qui s'amuserait à imiter l'art, dans ce qui est normalement imitée (*l'imitatrice sua scherzando imiti*) :

« Lorsqu'ils eurent quitté les sentiers embrouillés, / sous un riant aspect le beau jardin se découvrit ; / eaux dormantes, courants de cristal, / fleurs variées, arbres variés, plantes étranges, / coteaux ensoleillés, ombreux vallons, / bois et grottes ensemble s'of-



fraient au regard ; / et, ajoutant à la beauté et au prix de l'ouvrage, / l'art, qui fait tout, en rien ne se découvre. // Vous jugeriez (tant le soigné se mêle au négligé) / tout naturels les ornements et les décors. // Tout paraît art de la nature, qui par jeu / s'amuserait à imiter ce qui l'imite. / La brise, comme tout, est effet de la magie, / la brise, qui conserve les arbres en fleur : / avec les éternelles fleurs, éternel le fruit dure, / et cependant que l'une perce, mûrit l'autre. » [*Jérusalem délivrée*, XVI, 9-10, Genot 2008].

Sur le motif traditionnel du jardin magique vient se greffer dans ces vers une réflexion esthétique qui fait écho à un concept central dans la culture de la Renaissance : *ars est celare artem*, l'art consiste à cacher l'art, la beauté artistique exige la dissimulation des moyens par lesquels elle est réalisée, qu'il s'agisse de poésie, de peinture mais aussi de cette nonchalance élégante (*sprezzatura*) qui caractérise selon Castiglione l'attitude du parfait courtisan. Par une complication *conzettosa* typique de la poésie du Tasse, dans le jardin d'Armide l'art doit non seulement se cacher, mais donner l'illusion d'une nature produisant spontanément des formes artistiques : l'esthétique classique du naturel y cède au goût maniériste pour l'artifice, l'ambiguïté, la torsion réflexive. Si on devait indiquer un équivalent réel de ce jardin éminemment littéraire — où c'est d'abord l'artifice de la poésie elle-même qui est à la fois dénoncé et exalté — il faudrait en effet chercher

non pas du côté des *delizie estensi*, les paisibles propriétés de campagne où le Tasse accompagna souvent les seigneurs de Ferrare, mais plutôt du côté des jardins maniéristes (que le poète ne connut sans doute pas) de Bomarzo ou de Pratolino.

C'est donc par une sorte de malentendu que le jardin d'Armide en est venu, deux siècles plus tard, à jouer un rôle essentiel dans la promotion d'un tout autre idéal esthétique, celui du jardin à l'anglaise. L'écho des vers du Tasse (« l'arte, che tutto fa, nulla si scopre », XVI, 9) se fait entendre aussi bien dans le traité *De la composition du paysage* du Marquis de Girardin (« l'art sans se montrer nulle part, a parfaitement secondé la nature ») que dans la longue description du jardin de M. de Wolmar dans la *Nouvelle Héloïse* de Rousseau (« L'erreur des prétendus gens de goût est de vouloir de l'art par tout, et de n'être jamais contents que l'art ne paroisse ; au lieu que c'est à le cacher que consiste le véritable goût ; surtout quand il est question des ouvrages de la nature »). La citation de la *Jérusalem délivrée* devient explicite dans la *Dissertazione su i giardini inglesi e sul merito in ciò dell'Italia* (1792) d'Ippolito Pindemonte (1753-1828), qui attribue au Tasse — contre l'avis d'Horace Walpole, qui citait Milton — le mérite « d'avoir le premier donné l'idée de tels jardins » : une manière de revendiquer pour la culture italienne un rôle précurseur dans une évolution esthétique qui allait au contraire marginaliser durablement le modèle italien.

ÉDITION

Erasmus Viotto, Parme 1581

FORMAT

23 x 16,5 cm

PROVENANCE

Fondation Martin Bodmer

RÉFÉRENCES

Le Tasse, *Gerusalemme liberata / Jérusalem délivrée*, éd. Gérard Genot, Les Belles Lettres, Paris 2008 ;
Mario Praz, « Il giardino di Armida », dans *Il giardino dei sensi. Studi sul manierismo e il barocco*, Mondadori, Milan 1975, p. 97-117 ;
Gianni Venturi, « Picta poësis : ricerche sulla poesia e il giardino dalle origini al Seicento », dans *Storia d'Italia. Annali 5. Il paesaggio*, éd. Cesare de Seta, Einaudi, Turin 1982, p. 662-749 ;
Antonio Daniele, « I giardini del Tasso », dans *Nuovi capitoli tassiani*, Antenore, Padoue 1998, p. 270-304.

PAR

Matteo Residori

